

L'imaginaire de Gisèle Villeneuve Imagined

Journal de l'avancée des créations artistiques

Copyright © Gisèle Villeneuve



Mise en contexte du projet

L'aventure commence en janvier 2022. Je propose à des artistes multidisciplinaires francophones de Calgary de participer à une exposition de groupe basée sur mon livre de non-fiction *Et tu seras happé par l'horizon*, publié en novembre 2021. Sept femmes, toutes des artistes visuelles, acceptent le défi.

Elles sont (par ordre de plongée dans le projet) : **Sabine Lecorre-Moore** (aussi la commissaire de l'exposition), **Patricia Lortie**, **Sylvie Pinard**, **Nicole Geoffrion**, **Andrée-Anne Paradis**, **Paule Poulin** et **Zoong Nguyen**.

En février, Sabine et moi approchons **L'Alliance Française de Calgary (AFC)**, qui accepte d'accueillir l'exposition. De plus, AFC se charge du coût de location de l'espace dans le bel édifice cSPACE où logent ses bureaux. Nous pourrons exposer pendant tout le mois de septembre, en Alberta, désigné mois de la culture.

En mars, le **Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA)** offre à chaque artiste un exemplaire du livre.

En avril, avec l'aide inestimable de Sabine, ma commissaire d'exposition, je fais une demande de subvention auprès du Calgary Arts Development (CADA).

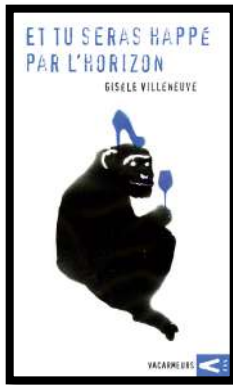
En juin, nous apprenons que CADA a reçu trois cent onze demandes et qu'elle a pu en financer cent dix-sept. Notre collectif est parmi les candidats choisis. Je suis ravie de

pouvoir payer un cachet aux artistes. Pendant ce temps, subvention ou non, elles s'étaient mises au travail.

En lisant l'ouvrage, chaque artiste a été inspirée par l'ensemble du sujet traité ou par un fragment ou simplement par une phrase. Le défi était de traduire ces mots en images, d'en décoder le sens pour elles-mêmes et, ensuite, de partager leurs créations avec les visiteurs de l'exposition.

Quant à moi, qui ai toujours nourri un vif intérêt pour l'art contemporain, c'était une manière de transformer mes mots en les distillant dans le mystère de la création visuelle pour ensuite en découvrir un sens nouveau.

Une note sur le livre



Et tu seras happé par l'horizon est une chronique de l'humanité présentée en vingt-neuf essais littéraires, sous-titrée *Fragments biographiques d'Homo sapiens*. Je dédie le livre aux enfants du monde, car ils sont nos héritiers pour le meilleur et pour le pire.

Mon point de départ est celui de l'écrivaine et non pas celui de l'historienne, mais j'ai quand même voulu faire un récit de la longue aventure humaine. En m'appuyant sur une grande variété de sujets qui, pour moi, illustrent en différents angles l'inépuisable diversité des comportements humains, j'ai pu observer, méditer, partager et, surtout, m'étonner. C'est nous, ça?

Je cite un lecteur : « L'étonnement face à ce qui se passe est le fil conducteur et la trame narrative du récit: voilà comment sont les choses; elles sont toujours problématiques et elles auraient pu être différentes, autrement, meilleures, mais elles ne l'ont pas été! [...] Un problème, c'est ce qui est en attente d'une solution. Rien ne sert de se désoler, il faut plutôt « se grouiller le cul » pour la trouver. »

Oui, je m'étonne devant le beau, l'hirsute, l'absurde, le créatif, le génie, l'inventif, le cruel et, par-dessus tout, devant l'éternelle conviction d'éviter de justesse les magnifiques pièges que nous ne cessons de perfectionner!

Y arriverons-nous ou serons-nous happés par cet horizon, qui est, somme toute, inatteignable? Comme le disent les Anglais : Stay tuned!

Et tu seras happé par l'horizon, Montréal, Lévesque éditeur, collection Vacarmeurs, dirigée par Robert Lalonde, 2021, 351 p. (comprend des références bibliographiques).

L'avancée des créations

Vendredi 13 mai, soleil, doux

Nous nous rencontrons toutes ensemble pour la première fois. Nous sommes dans la grande bibliothèque de L'Alliance Française à cSPACE.

Les idées fusent! Chacune a une pratique différente, même si, au départ, elles sont toutes peintres. Mais elles veulent se dépasser; aller au delà de leurs pratiques habituelles. J'en suis heureuse, car l'art, qu'il soit visuel ou littéraire, exige d'aller vers l'inconnu et de prendre des risques.

Sabine a déjà choisi son court texte, puisée dans « Landai. Quand la poésie devient peine de mort », trois phrases qu'elle illustrera sur des canevas de différentes grandeurs.

Patricia sait qu'elle fera une œuvre numérique projetée.

Sylvie, géologue de formation et peintre de la couleur, songe à aller vers le monochrome, la technique mixte et le collage pour peut-être illustrer « Child's play et le baiser aux statues », « Landai. Quand la poésie devient peine de mort » ou « L'amour du bellum ».

Nicole est attirée par tout ce qui touche à l'enfance, comme « Child's Play » et « Coda : marmaille mèche courte », et par ce que l'homme faisait au début de son existence, comme « Au pas de course, Homo sapiens », et elle considère la technique mixte et le collage.

Andrée-Anne s'aventurera dans les médias sociaux, touchée par mon ambivalence relativement à Facebook, telle qu'exprimée dans « Défection ».

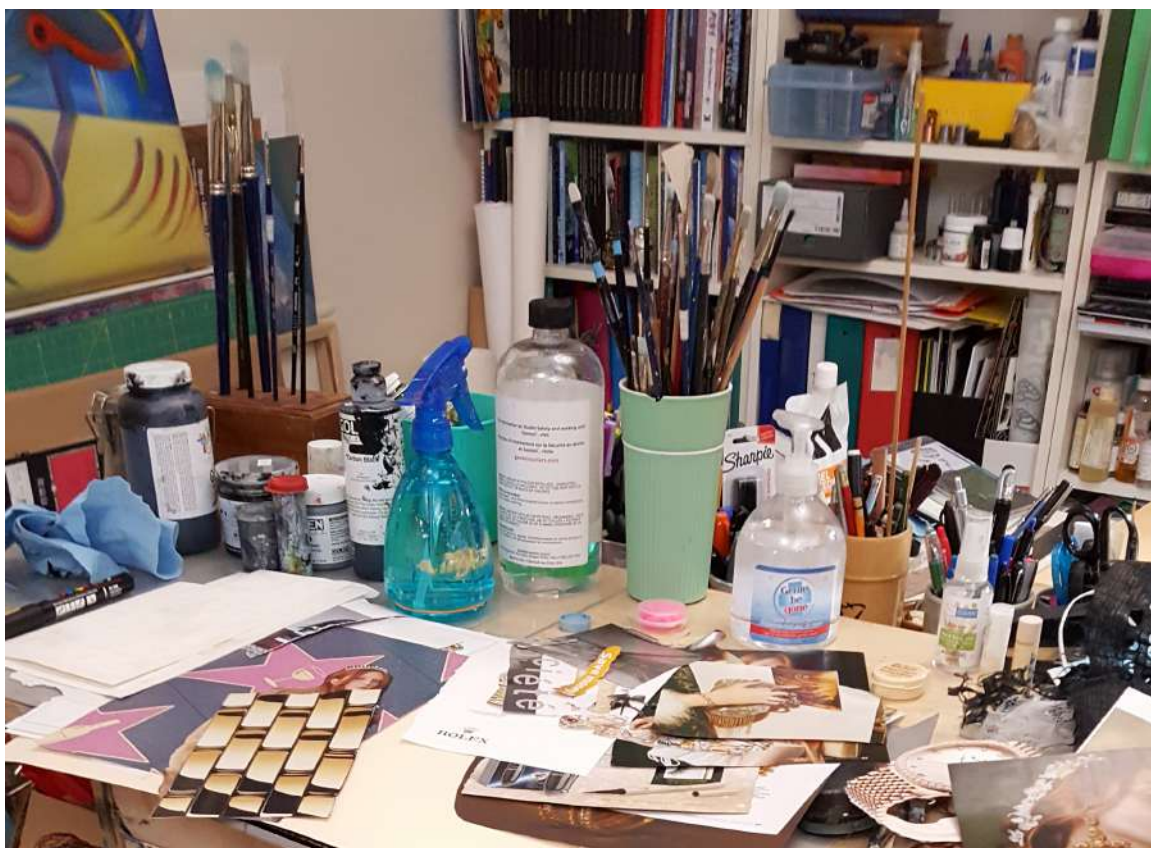
À ce stade de sa lecture, **Paule** trouve le livre noir, bien que réaliste, ce qui va à l'encontre de ses peintures colorées et joyeuses. Pourtant avec sa formation en neurosciences, elle contemple « Dialogue avec la science » et songe à créer une peinture qui combine la chimie et la littérature dans les tons de bleus, de gris et de noirs.

Zoong envisage une tapisserie avec de la broderie, mais elle déborde de tant d'idées qu'elle ne sait encore à laquelle s'accrocher.

Ça roule et ça déboule, même s'il y a retenue, même si on est un peu overwhelmed. C'est un début, c'est un départ. Elles sont engagées.

En guise de catalogue d'exposition, je tiendrai un journal pour documenter l'avancée des créations. Au cours de l'été en rendant visite à chaque artiste dans son studio, je donnerai la parole à chacune dans son espace à elle. Ainsi avec le journal, je satisfais mon but de jumeler l'écriture à l'art.

Visites des studios
été 2022



Vendredi 24 juin, pluvieux et frais

Nicole Geoffrion s'inspire de « Landai. Quand la poésie devient peine de mort » et de « Mariages illicites ». Le sort des jeunes filles et des femmes qui est décrit dans ces chapitres la préoccupe au plus haut point.

Elle envisage un fond noir avec des détails en blanc et un peu de couleur. Dans le haut du tableau sur une corde à linge, elle veut suspendre des robes de mariée. Ces robes symbolisent l'enfance volée aux filles qui doivent se marier trop tôt. Sous les robes, loin de leurs terrains de jeux, des petites filles se tiennent, soumises à un sort qu'elles sont impuissantes à changer. Dans le bas du tableau, un fouillis de chaises vides.

« On est là, dit Nicole, mais on ne réagit pas. Ou on devrait être là, mais on ne nous invite pas à participer. Ou on est appelé à se présenter, mais on ne vient pas. »

En bordure de la toile, Nicole inclura du texte tiré des chapitres et elle collera des pages du livre et des cartes de souhaits. Donc, technique mixte, incluant l'acrylique.

Le 13 juillet, Nicole termine son tableau. « Destin sur corde à linge » est une œuvre touffue, imbue d'un cri manifeste qui ne peut laisser indifférent devant une situation malaisée. « J'avoue que je suis brassée chaque fois que je regarde les petites filles sous les robes de mariées... bon sang que c'est déchirant », avoue l'artiste.



Destin sur corde à linge

Couleurs et texture dans le tissu diaphane des robes : le sang, les larmes et formes humaines comme ensevelies dans le tissu mensonger.

Marriage, a joyous occasion that is not.

Les fillettes afghanes et, à côté d'elles, leur alter ego, effacé.

Leurs terrains de jeux désertés.

Les chaises vides qui disent tout.

Et au bas du tableau, pages du livre et cartes de souhaits déchirées à peine visibles

sous toutes les couches d'acrylique.

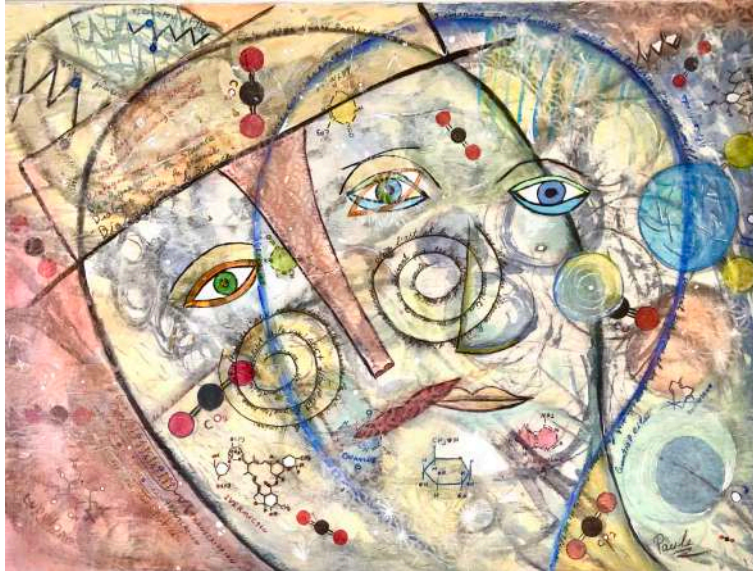
Une sorte de palimpseste de la mémoire.

Ce qu'on efface, ce qu'on cache.

Vendredi 24 juin, pluvieux et frais

Paule Poulin m'annonce que son œuvre est terminée! Il y a de l'électricité dans l'air.

Art et Science



Neuroscientifique de formation, Paule bifurque vers le chapitre « Dialogue avec la science », qui l'attire depuis le début de sa lecture du livre. Dans sa peinture, elle a voulu fusionner chimie et littérature, qu'elle voyait dans des tons de bleu, gris et noir. Au cours du travail, autre chose a émergé. Un tableau coloré, dynamique dans ses formes, qui n'est pas sans suggérer à la fois le monde microscopique et le vaste univers.

Elle a aussi voulu intégrer des mots du livre dans l'œuvre.

Les phrases répétées, comme dialogue avec la science, sont intentionnellement difficiles à lire, car la créativité et la découverte demandent du travail.

Paule a aussi intégré dans l'œuvre les bases essentielles de l'ADN et attire l'attention sur notre surplus de CO₂ dans l'atmosphère, entre autres composés chimiques.

Dans le style abstrait, les deux personnages aux visages entrelacés s'unissent – l'artiste et l'écrivaine dans ce cas – pour montrer la similarité entre l'art et la science. Art, littérature et science demandent engagement et persévérance.

En plus de l'acrylique et des crayons de couleur, Paule a combiné dans sa toile un collage de papier de riz avec un motif qui rappelle les molécules. Ce type d'intervention est inusité dans sa pratique habituelle, confie-t-elle.

En cette fin d'après-midi avec le soleil qui se pointe, je quitte le studio dans un état de légèreté. Un moment magnifique d'échange sur le sentier de la créativité.

Mercredi 29 juin, orage, puis soleil



Studio minimaliste chez **Andrée-Anne Paradis**.

Installation récente dans un nouvel espace baigné de lumière. On y respire le calme. Très différent de ma notion du studio d'artiste, ce merveilleux capharnaüm de l'imagination!

À l'horizon, les Rocheuses, le grand sujet de la pratique artistique d'Andrée-Anne. Non pas dans le contexte d'un paysage, mais en ses formes géométriques, la montagne devient un symbole. Et de là se fait un important travail sur la couleur.

L'œuvre en devenir, titrée **#follow**, est basée sur le chapitre « Défection », qui, dit-elle, « m'a donné envie de quitter les médias sociaux, même si je les utilise pour le positif. L'humain suit les médias sociaux pour oublier la réalité ». Dans ce chapitre, plusieurs choses l'ont attirée, qui lui rappelaient la psychologie de la publicité, qu'elle avait étudiée dans ses cours en graphisme. Et pour elle, « le comportement de la surconsommation » rejoint le tourisme à outrance maintenant bien implanté dans les Rocheuses.

Son intention est de créer une installation en deux sections de 2' x 4' chacune qui reproduit le feed d'Instagram, d'où le titre **#follow**. L'artiste m'explique sa démarche : « L'effet final est qu'en surface, ça aurait l'air joyeux et coloré. Mais en regardant dans le détail, on verrait ce qui est plus sombre, plus inquiétant. » Comme les commentaires, qui sont souvent désobligeants. Et elle poursuit : « Instagram! C'est parfait, c'est beau, mais ce n'est pas la vraie vie. » Elle songe à inclure des mots de « Défection » en guise de commentaires dans l'œuvre, ce qui imite la manière Instagram.

#follow, œuvre en chantier



Andrée-Anne: « Cette toile de 24" x 24" est en monochrome bleu, couleur préférée du plus grand pourcentage de gens et souvent utilisée dans les publicités. Elle représente la scène beaucoup trop souvent vue sur Instagram. »

Dans la deuxième section de l'installation, l'artiste « réalisera quinze reproductions imprimées de 8" x 8" en changeant la coloration sur Photoshop », qui formeront les petits carrés comme c'est le cas pour une recherche Instagram.

Jeudi 30 juin, soleil, doux

Landai. Quand la poésie devient peine de mort, détail de l'œuvre en chantier



Sabine Lecorre-Moore en résidence d'artiste au Kiyooka Ohe Arts Centre (KOAC), magnifique lieu entre montagne et prairie à l'ouest de Calgary. Elle termine un vaste projet, *Peindre l'Alberta*. D'une manière ou d'une autre, elle déniche du temps pour le consacrer à notre exposition, en tant que commissaire, et pour travailler son œuvre.

Dès le début du projet, Sabine savait quelle phrase elle voulait illustrer.

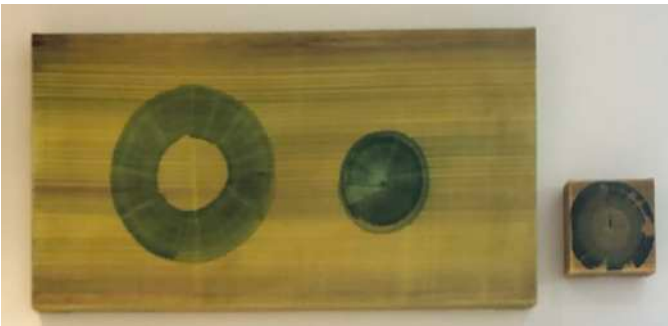
You won't allow me to go to school. I won't become a doctor. Remember this: one day you will be sick.

— Traduction d'un poème de l'Afghane Lima Niazi, quinze ans, lancé aux taliban.

Quinze toiles de différentes grandeurs, chacune portant un mot, un groupe de mots ou la ponctuation. Attachés ensemble, les canevas créeront une installation d'environ huit pieds de long par trois pieds de large.

Sabine le dit bien : « J'ai voulu représenter la parole en peinture. L'art s'écrit en utilisant la couleur et en choisissant certaines formes, grandes ou petites, pour représenter les mots. » Ainsi, certaines formes sont plus grandes que d'autres, pour insister sur un cri ou sur un avertissement.

détail de l'œuvre en chantier



Dans le chapitre, je parle de petites filles afghanes dans une région désertique. Sabine a choisi ces couleurs de terre pour peindre à l'aquarelle des lignes comme rivière et des cercles de vie, évoquant son style si distinctif. Dans cette suite, les cercles sont les mots du poème. « Le public, dit-elle, devra utiliser son imagination » pour décoder le poème.

Ainsi, entre les mots de protestation et d'urgence et l'arrière-plan paisible, Sabine a voulu créer « quelque chose de poignant ». Je vois dans cette composition la mosaïque de l'Afghanistan, autant dans son architecture que dans la complexité de ses cultures.

Lundi 18 juillet, pluie, puis soleil et doux

Patricia Lortie fait le bilan de sa lecture dans le contexte de ce qu'elle veut montrer.

« Tout au long du livre, j'ai senti un conflit entre les besoins et les désirs de l'individu et ceux de l'espèce en général. Le texte nous oblige à nous questionner individuellement. Si en tant qu'espèce on ne trouve pas le moyen de gérer les besoins individuels, on n'y arrivera pas. »

Très tôt, elle a voulu créer une œuvre numérique projetée. « À cause, dit-elle, de l'écriture en fragments, qui est un jeu d'imbrication. » Faut de projection dans l'espace actuel de l'exposition, Patricia fera imprimer trois photogrammes de sa vidéo, montés sur un support approprié. Elle fait dérouler les images sur sa tablette.

Crowded, œuvre en chantier



Ah oui! Tout de suite, je reconnais la griffe de Patricia! Ses formes humaines tout en courbes qui flottent au gré de la vie, du vent ou de l'eau. Toutefois ici, l'impression habituelle de douceur est menacée. Quelques individus ont encore de l'espace pour bouger, mais la plupart d'entre eux doivent négocier leur espace.

Patricia change d'image et, tout de suite, comes the crunch!



Ainsi dans le contexte de l'animation, un personnage, plus gros que les autres, prend toute la place et pousse les plus petits individus en périphérie.

Patricia s'est inspirée d'un grand nombre de passages tout au long du livre, comme celui-ci extrait de « Triomphe (et périls) du triumvirat » :

Nous croyons faire des progrès vers la coopération, l'entente, la paix, la connaissance; -----

----- nous retombons constamment dans nos habitudes primaires d'égoïsme, d'intolérance, de belligérance et d'ignorance.

Vendredi 22 juillet, soleil et chaud



Sylvie Pinard ne chôme pas! Déjà en juin, elle avait fini un tableau sur bois inspiré de « Nos admirables dépotoirs ». Elle me disait : « Au fil des pages, j'ai découvert ton bel humour sur des sujets actuels, assombrissant nos contributions à l'histoire humaine. » Le titre **plastiques et pollution** nous astreint à plonger au fond de l'océan et à faire le point sur nos activités.

Au moment de ma visite, Sylvie avait commencé une installation en bois composée de deux ou trois panneaux, création inspirée, celle-là, de « Shoppingmania ». **Queen of shopping** est l'endos d'une gigantesque carte de crédit noire (comme la carte Elite), surmontée d'une couronne dorée que la queen of shopping pare de ses objets de luxe. La carte montre la bande magnétique Buy! Buy! Le numéro de la carte est composé des devises canadiennes et le code de vérification est le 911!

plastiques et pollution



Queen of shopping, détail



Acrylique et collage sur bois. Œuvres d'envergure! J'espère que le temps permettra à Sylvie de terminer sa deuxième œuvre, car les deux sujets, admirables dépotoirs et shoppingmania, vont magnifiquement de pair.

Jeudi 28 juillet, grand soleil et très chaud

Ma dernière visite de studio est mutée en une visite virtuelle. En effet, je suis chez moi, dans mon studio d'écriture, à faire le bilan du travail de **Zoong Nguyen**.

En mai lors de notre rencontre de groupe, elle avait terminé la lecture du livre. Elle s'exclamait : « Le livre est déprimant et excitant. C'est la première fois que j'interprète un livre via l'art! » Et elle débordait d'idées! Elle fera une tapisserie en tissu, brodée d'une sélection des mots du livre. La tapisserie sera liée à de petites toiles... Les idées se bousculent au point qu'elle peine à arrêter son choix.

Entreprise ambitieuse qui demandera beaucoup de temps pour l'exécuter. Cependant, je me tais. Primordial de ne pas éteindre les grandes idées, même si au départ elles dépassent parfois les moyens. Éviter d'influencer l'artiste et de freiner la créativité! De retour dans l'atelier, le flot des idées se fera moins abondant et elle arrêtera son choix.

Mi-juillet. Zoong travaille, on dirait, dans une sorte de secret. Que fais-tu? Je lui écris qu'il n'y a pas urgence, mais que je suis curieuse de savoir où elle en est. De plus, pourrait-elle me dire quels extraits du livre inspirent son œuvre?

Elle me répond tout de suite : « Je dirais que j'interprète tout le livre car tous les chapitres me font réactions. »

Le lendemain, elle m'écrit qu'elle a visé la lune, mais, confiante, si elle n'y arrive pas, « je tombe au moins sur des petites étoiles. » Et elle ajoute « qu'on a de l'espace en masse ». Espace d'exposition, certainement! Mais...

Fin juillet, le temps presse. Sabine, notre commissaire d'exposition, a besoin des œuvres pour la mi-août! Je m'inquiète!

Zoong écrit : « J'ai commencé mes petites toiles ». Et une fois qu'elle sera satisfaite de ses essais, elle commencera ses grandes toiles de 30" x 30" et la tapisserie de 30" x 48". Elle m'envoie une photo du travail en cours, et dont je tire quelques détails.



Anatomie de l'art(iste) dans l'installation. [...] C'est là où je m'accueille dans un univers ambigu, complexe, narratif et symbolique, lequel réinvente la réalité dans un nouvel arrangement.

— Extrait de « L'artiste et le syndrome des cœurs brisés ».

Et patiemment, j'attends Zoong.

L'Imaginaire de Gisèle Villeneuve Imagined



Art Exhibition — Une exposition d'art
Geoffrion, Lecorre-Moore, Lortie, Nguyen, Paradis, Pinard & Poulin.

présentée par L'Alliance Française de Calgary

à cSPACE

du 1^{er} au 30 septembre 2022

Vernissage et causerie jeudi 15 septembre à 18 h

Les œuvres originales sont basées sur le livre de Gisèle Villeneuve
ET TU SERAS HAPPÉ PAR L'HORIZON

Nous remercions nos partenaires pour leur généreuse contribution.

